

**KIOSK**

**JEAN-BAPTISTE BRUANT**

**MARIA SPANGARO**

**N 26  
05 11**

**ISBN 978-2-36380-005-3**

**Editions DEL`ART, Nice, mai, 2011**



corps étendus. En dedans flottent quelques rives que les frontières n'ont jamais pu contenir, berges imprécises, en dedans de soi flotte et dérive, et forme traversée.  
Traversée l'étendue d'un corps en ses limites membranes poreuses. adviennent et fluctuent. Se jouent de tout. Dessinent des paysages qu'aucune géographie n'attend. corps juxtaposés - nos propres corps perméables, reliefs insoupçonnés, sans amalgame se joutent.  
Étendre et dériver, en écho les flux n'ordonnent rien, se rétractent, opaques, dispensent et dispersent parfois la dilatation de sentir le monde. On dort, on commet tous les actes de vie, on est en vie, c'est infime et flou.



On est en vie, vague, divague,  
indéfinis dans la précision corporelle d'une enveloppe, une sensation de rond plat multiple,  
ce que le corps imprime de nous dans l'espace, ce que le langage tente, tout est petit là-dedans,  
oublie le vertige d'être là,  
où ? qui ? et quand ?  
le corps étendu, sa souplesse. Des corps anéantis nous accompagnent, ainsi va le flux,  
des corps étendus en nous dont il faut se défendre, se détendre. Tous ces corps ne peuvent coexister  
dans le même espace, l'enveloppe est un peu étroite, les corps fragmentés, parfois durs.  
Et on a mal à l'œil ou à la dent, ou au pied  
Les corps sont étendus, l'espace qui les contient n'a plus sens, et tous les petits à côté guère mieux.  
Dans cet espace vacant l'horizontalité laisse apparaître un grand paysage, tel quel.



Un paysage quasi vierge, les monticules visuels sont aspérités infinitésimales, la focale change, le paysage n'a plus la même gueule. Il est trop vide et un peu trop plein pour tout ce vide. Il est à construire encore, comme si chaque corps érigeait en transparence, en chimères, dans une coque hermétique, et de s'étendre, tout à fait, tout est à faire, à penser, à architecturer, évidemment, encore.

Tu te souviens ? les corps abattus, circulation et temps.

Tu te souviens ? bribes de voix, agitations de vies, pensées vives.

Fou, flou, flotte et fluctue la pensée qui dérive du corps mis debout. Mis au monde. Mis en contact. Mis en feu. Mis en air. Mis en eau. Mis en terre.

Tout s'étirole se fissure et dans les segments épars se concentre sur un vide. Un plein évidé, le trognon de la pomme, les pépins, ce qui éventuellement fera fruit, plus tard,



Suite ou rien.

Tu te souviens ? un air de vie. Comme on chante mécaniquement une chanson de l'avoir tellement entendue,

De quoi se souvenir.

De quoi se souvient-on ? plutôt les crêtes, les creux... moins le plat.

Puis un miroir.

Dans le miroir un bestiaire fantasque, des êtres hybrides, des corps mêlés, hydres aux têtes enchevêtrées. Réinventer alors les créatures surgies de la mémoire. échos – prolongements - bribes, du pli et du froissé, du chiffonné aussi. Quelques monstres aimables, des prismes qui ne laissent aucune lumière intacte.

Le miroir révèle l'exacte incertitude de son reflet.

Les paupières s'abaissent et l'image a changé, c'est une image plus épaisse, on peut même parfois l'entendre.



Qu'est-il possible d'ériger ? l'horizontalité et le circulaire. L'infiniment petit et l'infiniment grand, l'abysal et le cosmique, allongés là nous sommes debout au centre de notre propre perception, couchés comme sur du papier, en bribes, en images, quelques traces, des fragments que nous voulons commettre en entité.  
Somme insoumise qui peuple mes nuits, ni souvenir ni présent, elle tisse des fragments pour fabriquer l'instant qui vient, l'instant juste après , elle démultiplie le temps, en bégaiement. Chacun butte sur l'écueil de ne pouvoir élargir le champ de sa perception. Chacun butte sur un miroir.



Un écueil sans naufrage, des heurts, des flottements, des dérives, et tous ces chocs qui nous couchent, nous renversent, et nous dressent définissent en contours imprécis une silhouette.  
Dans notre obscur turbulent hésitent quelques apparitions, des féroces minuscules livides ou colorés, du temps et de l'obscur, créatures de canyons improbables.

